

Editorial

Violences physiques et violences monétaires

A Oslo, un homme d'extrême droite tue sauvagement 77 personnes au nom de son aversion pour la société multiculturelle de son pays et de sa crainte d'une islamisation de l'Europe. En Suisse, l'UDC lance une nouvelle initiative intitulée «Stopper l'immigration massive». Pour cela, ce parti utilise un langage haineux et des images qui incitent à la xénophobie et au racisme.

Selon les journaux bien-pensants, il n'y a aucun rapport entre ces deux événements. Ce n'est pas notre avis. Bien sûr, l'UDC ne prône pas ouvertement la violence et affirme qu'elle défend des valeurs démocratiques. Pourtant, elle prospère sur un fonds de commerce nauséabond: la peur des étrangers. Pour ce parti, ceux qui viennent d'ailleurs sont responsables de tous les maux: les trains bondés, la surconsommation d'énergies (ce qui justifie l'existence de centrales nucléaires!),

La terre sous mes pas sommeille
l'herbe sous mes pas sent le soleil
la fleur qui s'éveille
promet le pollen à l'abeille
sous les caprices du ciel
l'air doux et frais
fait bruire les feuilles
une voix lointaine
par-delà les collines
répète comme un rituel
un mot
toujours le même
un mot de demain
un mot du passé
un mot d'éternité
Liberté.

Mousse Boulanger

l'augmentation du chômage... et même la force du franc suisse.

De telles affirmations sont dangereuses car elles sont fausses et désignent clairement des boucs émissaires qui deviennent tout d'abord des concurrents, puis des adversaires et enfin des ennemis. Dès lors, pourquoi s'étonner que les étrangers, et en particulier les musulmans, deviennent la cible des Suisses qui voient en eux la cause de tous leurs maux. De là à sortir une arme!

Mais le principal souci actuel des Suisses, ce ne sont pas les étrangers et encore moins la catastrophe nucléaire de Fukushima. Non, c'est la force du franc suisse par rapport à l'euro et au dollar, force qui pénalise lourdement nos exportations et a un effet dévastateur sur le tourisme helvétique. L'UDC, qui affirme défendre les valeurs du pays, ne fait rien pour améliorer la situation et refuse toutes les propositions formulées par la gauche et les Verts. Pendant ce temps, les exportateurs et les grandes surfaces se mettent des millions, voire des milliards, dans la poche. Et tout le monde se renvoie la balle! Sur le modèle des Républicains américains, le néolibéralisme est en train d'assassiner les classes modestes et moyennes.

Dernière infamie: l'UDC estime que la Suisse, avec ses 14 millions de francs, a été trop généreuse à l'égard des millions de personnes qui risquent de mourir de faim dans la Corne de l'Afrique. Et c'est ce même parti qui a approuvé une aide de 60 milliards de francs (4000 fois plus!) pour sauver l'UBS. Il y a des jours où il est difficile de ne pas proférer des grossièretés!

Mousse Boulanger et Rémy Cosandey

Les 80 ans de Claude Gacond

Claude Gacond, fidèle abonné de *l'essor*, est un espérantiste mondialement connu. En 1967, il a fondé le Centre de Documentation et d'Etudes sur la langue internationale (CDELI) et en 1968 le Centre Culturel Espérantiste / Kultura Centro Esperantista (KCE). En 1964, le KCE a pris ses quartiers à La Chaux-de-Fonds (rue des Postiers).

Instituteur, Claude Gacond a enseigné pendant des dizaines d'années en duo pour pouvoir dégager un mi-temps pour l'espéranto. Depuis 1994, il est actif au CDELI qui est un fonds de la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds. Des chercheurs du monde entier y viennent pour consulter les riches collections de livres et de revues soigneusement réunies par Claude Gacond et son équipe.

Claude Gacond a été de 1962 à 1992 speaker à Radio Suisse Internationale, département espéranto. Il est membre d'honneur de la Société Suisse d'Espéranto (SES), de l'Association Universelle d'Espéranto (UEA) et de la Ligue internationale des Enseignants Espérantistes (ILEI). A côté de son activité d'enseignant, il s'est engagé politiquement, tout d'abord au Conseil général (législatif) puis au Conseil communal (exécutif) de La Sagne. Il a également été membre du Grand Conseil neuchâtelois pendant plusieurs années.

A l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de Claude Gacond, la Société Suisse d'Espéranto a mis sur pied une journée de fête qui se déroulera le samedi 27 août. Des personnalités du monde entier se-

ront présentes, en particulier Probal Dasgupta, de l'Inde, président mondial (UEA). Ce sera l'occasion, pour les autorités de la Ville et les amis de Claude Gacond, de rendre hommage à un homme qui a lutté durant toute sa vie pour la paix dans le monde et le rapprochement entre les peuples.

Il convient encore de souligner que le Grand Conseil neuchâtelois, en date du 18 février 2009, a accepté par 60 voix contre 41 une motion intitulée «Valoriser l'espéranto». On peut donc espérer que ce vote sera suivi d'actes concrets et que le canton de Neuchâtel sera un précurseur dans le domaine de la promotion d'une langue universelle.

Rémy Cosandey

Aux sources du socialisme

A l'initiative de son groupe des retraités, le Parti socialiste genevois (PSG) propose une série d'entretiens sandwich en main sur les sources du socialisme, ouverts non seulement à tous les socialistes, mais à tout le monde. Les participants auront l'occasion de découvrir des personnalités et des courants méconnus qui ont arrosé et qui méritent d'arroser encore le socialisme en général et genevois en particulier.

Aucune obligation de s'inscrire, ni même de s'engager pour toute la série: libre à vous de venir quand cela vous chante. D'ailleurs la série est déjà en cours; elle a commencé au début du printemps. Après la pause estivale, elle a repris début septembre. Les entretiens ont lieu au siège du PSG, 15 rue des Voisins, 1205 Genève, de 12h30 à 14h00, les 1^{er} et 3^e mardis du mois (sauf congés publics). On peut se procurer son sandwich ou autre plat à emporter

dans différentes échoppes en face de l'arrêt TPG *Pont d'Arve*. Pour tout renseignement: Edouard Dommen, 022 774 18 84, edommen1@worldcom.ch

Pour octobre et novembre, les conférences suivantes sont prévues:

18 octobre – Les socialistes chrétiens: socialistes parce que chrétiens? (par Jean-François Martin)
8 novembre – Les Fabians (par Edouard Dommen)

22 novembre – Tour d'horizon de l'histoire du socialisme (par Charles Heimberg).

Comment sortir de l'impasse énergétique?

Théo Buss, formateur et théologien, et Mathieu Despont, ingénieur et militant du ROC (Réseau des objecteurs de croissance) donneront un cours sur ce sujet dans le cadre de l'Université populaire neuchâteloise. Ce cours aura lieu à La Chaux-de-Fonds, rue de la Serre 62, les lundis 31 octobre, 7, 14 et 21 novembre. La participation étant limitée, les inscriptions sont à envoyer au plus vite à: upn.montagnes@rpn.ch

Le billet d'humeur de Remy Cosandey

UDC: des arguments racistes

Dans un pays démocratique comme la Suisse, chacun a le droit de lancer une initiative et d'inviter le peuple à se prononcer. Mais, jusqu'à la fin des années nonante, les propositions visaient généralement à améliorer la situation des habitants du pays et à leur octroyer de nouveaux droits.

Puis, l'UDC est arrivée et, avec elle, le lancement d'initiatives visant à flatter les plus bas instincts des humains. Chaque fois, ce parti stigmatise les étrangers, les rendant responsables de tout ce qui ne fonctionne pas très bien dans le pays.

Avec le lancement de l'initiative «Contre l'immigration de masse», l'UDC a dépassé les bornes. D'une part, ce parti, avec les millions de francs dont il dispose, placarde partout des affiches qui sont clairement xénophobes. De même, dans les journaux de ce mois (par exemple *L'Impartial* / *L'Express* du 17 août 2011), il publie des annonces qui donnent envie de vomir.

Je connais très bien plusieurs membres de l'UDC, même des élus au Conseil national, qui sont des hommes (il n'y a pratiquement pas de femmes dans ce parti...) respectables. Je me demande comment ils font pour vivre à l'intérieur d'un parti qui bafoue chaque jour leurs convictions chrétiennes ou philanthropiques. Le costume de conseiller national est-il donc plus important que la foi ou la conscience?

Que pouvons-nous faire concrètement?

Selon toute vraisemblance, la Suisse va abandonner l'énergie nucléaire. Il faudra trouver des énergies de substitution, si possible renouvelables. Les milliards consacrés à la construction des centrales nucléaires devront être utilisés pour mettre au point de nouvelles technologies (éoliennes, géothermie, panneaux solaires, etc.) qui seront performantes et qui préserveront l'atmosphère de rejets massifs de CO₂.

Parallèlement, il faudra faire des économies d'énergie. En tout premier lieu, les entreprises devront montrer l'exemple en ne fabriquant pas des produits inutiles. Même si cela ne constitue qu'une toute petite partie de la consommation globale, chacun devra faire un effort au niveau de la vie quotidienne. Il faut utiliser des appareils moins voraces en énergie, régler le chauffage avec un peu plus de modération, veiller à éteindre les appareils quand on ne les emploie pas. Il faut aussi éviter de gaspiller la lumière en réduisant dans le temps les illuminations de Noël, réduire les emballages, consommer moins d'eau.

Qu'est-il possible de faire concrètement dans la vie de tous les jours? C'est à cette question que nous tentons de répondre dans ce forum de *l'essor*.

Rémy Cosandey

La consommation: un signe de nos détresses mentales

En plus de son article (voir page 10), Georges Tafelmacher, un de nos fidèles lecteurs, nous a envoyé quelques réflexions très intéressantes. Nous les publions bien volontiers.

C'est avec joie que je participe à votre forum, estimant que le thème est de la plus haute importance. Effectivement, il ne se passe pas une seule journée sans que nous soyons mis brutalement face aux conséquences de nos choix de société et il est urgent que nous fassions tout pour empêcher l'inéluctable, soit, carrément, la disparition de la vie complexe sur notre Terre. Certes, la vie continuera après nous, mais elle sera réduite à sa plus simple expression, soit les bactéries, vers, moisissures, champignons et autres organismes simples.

En tant que dépositaires de la connaissance et du savoir, notre rôle aurait dû être celui de la conservation de la complexité de la vie et de la pensée holistique mais cette part obscure de l'homme fait que nous sommes emportés par cette vague hallucinante de l'enrichissement à tout prix et de la satisfaction obsessionnelle de nos pulsions autodestructives quasiment inconscientes!

Je pense qu'il serait nécessaire à l'homme de mieux se comprendre et d'entreprendre les démarches nécessaires pour que la vie complexe puisse continuer sa progression constante mais au rythme où vont les choses, ce progrès se fait à reculons et à rebours du bon sens. L'importance que nous avons donnée à la consommation est plutôt signe de nos détresses men-

tales, de nos problèmes psychologiques et toute résolution de nos problèmes de société passerait forcément par une prise de conscience où nous serions capables de faire les choix nécessaires pour que notre Terre perdure et atteignent sa plénitude.

Pour cela, des publications telles que *l'essor* montrent leurs absolue nécessité et je suis heureux d'y apporter ma modeste contribution, même si je suis conscient que cela ne résoudra pas le problème de la trop grande emprise des centres patronaux et de leurs servants dans l'établissement de cette société disjonctée et polluée qu'ils mettent en avant comme étant celle du «progrès» et du «développement technologique».

J'espère qu'il sortira de ce forum une discussion qui, enfin, obligera les dirigeants économiques et politiques à revoir leurs manières plus que jamais dangereuses, inconscientes et destructives. Il est grave que le sort de notre monde soit entre les mains de personnages peu recommandables qui règnent sans partage sur un monde à leur botte. Cela m'étonne, pour le moins, que ces gens ne se rendent pas compte de leur philosophie aberrante et continuent, malgré toutes les mises en garde, à produire des situations «à la Grecque» où le peuple sera «puni» d'avoir justement consommé comme l'avait exhorté les économistes des Trente Glorieuses.

L'opacité des grandes surfaces

En Suisse, Migros et Coop bénéficient d'un monopole unique au monde. A elle seules, ces deux grandes surfaces réalisent le 70% du chiffre d'affaires des produits alimentaires. Nous leur avons posé trois questions:

1. Qu'allez-vous entreprendre pour faire des économies d'électricité (notamment en diminuant la lumière de certains magasins ou en limitant les illuminations de Noël)?
2. Est-il possible de réduire les emballages?
3. Que deviennent les invendus (boulangerie, viande, fruits et légumes)?

La coopérative Coop est restée muette: même pas un accusé de réception malgré notre lettre et un rappel. Quant à Migros, cette enseigne nous envoie son rapport annuel 2010 qui traite des économies d'énergie dans leur globalité et non spécifiquement de l'électricité. En ce qui concerne les invendus, Migros Neuchâtel-Fribourg nous répond: «Tous les invendus en fin de date sont retournés directement à la centrale d'exploitation de Marin. Ils sont triés et les produits sont compostés ou incinérés». En d'autres termes, des fruits, des légumes et des pâtisseries qui pourraient faire le bonheur des homes modeste sont tout simplement détruits. Un triste exemple de gaspillage!

Non au gaspillage d'énergie...vitale

En Suisse «Pendant plus de dix ans, le nombre de nouvelles rentes d'invalidité n'a cessé de gonfler [...]. Motif principal: l'augmentation fulgurante des maladies psychiques, que les experts mettent sur le compte des profondes mutations qui frappent la société et le monde du travail»¹.

Ces «profondes mutations» sont sans conteste causées par l'emprise du marché capitaliste néolibéraliste sur la population laborieuse et ceci dans tous ses domaines d'activité: production, communication et consommation.

Production: travailler comme des fous

La nature ne peut vivre sans énergie solaire ni l'être humain sans énergie vitale. Elle nous permet de vivre et de faire vivre autrui. C'est pourquoi les tenants du productivisme se sont emparés de cette énergie qualifiée de «ressource humaine» pour l'exploiter à leur avantage en profits et puissance. Bon gré mal gré, les exploités s'y soumettent: la vente de leur «force de travail» leur procure de quoi vivre et procréer.

Mais l'offensive néolibérale a dégradé considérablement les relations entre capital et travail. Au temps de travail salarié succède le travail non rémunéré, plus long encore². Cette seconde journée de labeur bénévole est consacrée aux déplacements, achats, recherches, loisirs, sports, vacances... Vacances car, en France par exemple, «56% des salariés travaillent pendant leurs vacances»³. En Europe ce taux atteindrait 68%⁴. Et «A travers le monde [...] en moyenne deux tiers des employés restent à la disposition de leur employeur ou de leurs clients pendant les vacances»⁵. Entre ces «congrés non payés» «90% des Français travaillent pendant leur temps libre»⁶. Que son addiction soit active ou passive, le travail est devenu une défoncée qui dévore autant le temps de vie que l'aptitude à en jouir en créant.

Communication: l'esprit tenu en alerte permanente

Les tâches imposées d'écoute des «portables», de consultation des «mails», de recherches sur le «web», devenues obligatoires, accroissent la pénibilité du tra-

vail et réduisent les rares temps de loisirs et de repos. En France «94% des jeunes de 15 à 17 ans possèdent un téléphone mobile»⁷ et, en 2005, «une entreprise a essayé de commercialiser un portable pour enfants de 4 à 8 ans»⁸. Sans même parler des coûts écologiques et énergétiques⁹, les frais de communication sont élevés et «plus un ménage est pauvre, plus la part des dépenses de téléphonie est élevée»⁹.

La généralisation du «portable» a généré non seulement d'énormes profits, mais a permis au patronat d'accroître à tout moment le contrôle des salariés, où qu'ils se trouvent. Ils sont contraints de répondre aux ordres y compris chez eux, lors des repas, au volant... Quant aux risques pour la santé, aucune mesure de précaution n'est prise alors que les soupçons s'apparentent déjà à ceux de l'amiante et du tabac⁸.

Consommation: astreinte à acheter et jeter à plein temps

L'énergie vitale dilapidée lors de la production l'est plus encore par la consommation. C'est qu'il ne suffit plus au Capital de remplir ses coffres en faisant produire: les salariés doivent consommer ce qu'ils produisent, que cela leur soit inutile, superflu ou nuisible.

La division entre temps de travail et temps de repos n'a plus cours. La disponibilité des gens doit être permanente, quels que soient leur âge, leur sexe ou leurs revenus. Leur temps de loisir est dévoré par ce qu'étaient les «tâches ménagères». Maintenant, tous les membres de la famille doivent s'y mettre et elles sont pour la plupart exercées hors du domicile: achats à faire quotidiennement, enfants à conduire à la garderie, rebuts à jeter à la déchetterie, consultation de la toile, courriels, SMS, courrier, publicités; s'adonner au jogging, bike, fitness et autres attrape gogos, pour rester «performant» et enrichir les marchands de santé... La voiture est donc devenue indispensable pour le consommateur qui doit accéder aux lieux de dépense et s'y rendre le plus souvent possible, quels que soient l'argent et le temps perdu en déplacements.

suite en page 5

¹ Andrea Tognina, «L'AI touchée de plein fouet par les cas psychiques», *Swissinfo.ch*, 15.5.2007.

² «Les consommateurs au labeur», *Le Monde diplomatique* de juin 2011.

³ «56% des salariés travaillent pendant leurs vacances», *L'express*, 13.7.2011.

⁴ «7 Français sur 10 travaillent pendant les vacances», *Le journal du net*, 20.07.2009.

⁵ «La majorité des employés suisses travaillent pendant leurs vacances», *Admin.ch*, 30.7.2008.

⁶ «90% des Français travaillent pendant leur temps libre», *Le Monde*, 29 juin 2011.

⁷ «Faut-il interdire les téléphones portables dans les écoles?», *Droit & technologies*, 14.6.2006.

⁸ Janine Le Calvez, «Le téléphone mobile nuit-il à la santé?», *Le Monde*, 19.9.2006. Avant qu'une hécatombe ne confirme leur nocivité, «il faudra qu'un jour on ait sur nos téléphones portables, comme sur les paquets de cigarettes: «attention, téléphoner peut tuer».

⁹ Wikipédia. Rechercher sous «Téléphonie mobile». Les dommages écologiques des portables sont loin d'être pris en compte. «La consommation en énergie d'une heure de conversation téléphonique équivaut à celle d'un lave-linge à 40°C». Et «L'émission de CO2 des 3,5 milliards de téléphones portables en circulation dans le monde s'élève à 40 millions de tonnes, soit l'équivalent de 21,5 millions d'automobiles de petite cylindrée».

Les rabatteurs de ces «consommateurs piégés»¹⁰, victimes de cette «Persuasion clandestine»¹¹ qu'est la publicité, s'acharnent à multiplier leurs appâts: publicités trompeuses, centres commerciaux, ouvertures prolongées, parkings à disposition avec pompes à essence, garderies commerciales... Mais cela ne suffit pas et excite la bougeotte effrénée, la lubie de sortir de chez soi en forçant la demande potentielle d'acquisitions, de consommations et de déplacements le plus lointains possibles. Pour ce faire, les fabricants réduisent la durée utile des produits en en programmant les pannes irréparables¹². Mais plus sournoisement encore, en insinuant aux acquéreurs de produits qu'ils jugent «trop vieux» de l'imminence de leur détraquement et en les incitant à se payer du *New, Fan, Smart, Bio...* Les services après-vente se chargent de donner le coup de

grâce aux acheteurs bernés en leur réclamant une garantie perdue ou un numéro de fabrication illisible, pour leur annoncer enfin que la pièce de rechange ne se faisait plus ou de tenter sa chance à l'autre bout de la ville ou par Internet.

Economisez l'énergie, clame-t-on, mais l'économie productiviste, elle, continue à gaspiller autant les ressources de la terre que celle des hommes. Or, c'est de cette énergie-là qu'il faudra pour sortir du cercle vicieux de la production destructrice. Comment prévoir alors, lorsqu'il est encore temps, les effets tragiques du gaspillage, si les facultés inventives des humains et le temps leur permettant de les exploiter sont eux-mêmes gaspillés?

François Iselin

¹⁰ Jacques Neyrinck et Walter Hilgers, «Le consommateur piégé. Le dossier noir de la consommation», *Ed. Vie ouvrière Bruxelles*, 1973.

¹¹ Vance Packard «La persuasion clandestine», Calmann-Lévy, 1958.

¹² «Obsolescence programmée!», *Le Courrier*, 6.6.2011.

Eau à toutes les sauces

Le fait de bénéficier du privilège d'une eau en abondance ne nous encourage pas à mesurer l'étendue des urgences qui s'annoncent. Pourtant, en tant que château d'eau de l'Europe, nous avons des responsabilités particulières. Celles-ci se sont invitées dans le débat général depuis une bonne vingtaine d'années avec une acuité réconfortante, même si la mise en application est encore laborieuse. Malgré tout, trop de responsables prennent l'eau – le lac, la mer, l'océan – pour une poubelle, attendant qu'elle se charge du sale boulot. Ayons une petite pensée pour les milliers de m³ d'eau de mer crachés depuis des semaines sur le cœur nucléaire de Fukushima avec un succès dont personne ne se vante.

Chaque citoyen sait aujourd'hui dans son for intérieur que l'eau est un bien précieux qui demande soin et parcimonie. Il n'empêche que le rêve de la piscine devant la villa continue d'être cultivé et concrétisé avec assiduité. Il en va de même avec la multiplication des spa et autres confort aquatiques, des terrains de football ou de golf arrosés en temps de restriction. Il est pourtant touchant d'observer les efforts de certains pour économiser chaque verre d'eau au détriment de leur quotidien, par souci pour les enfants africains démunis. Le lien n'est pas flagrant mais l'intention est si louable qu'on hésiterait presque à le rapeler.

Mais les besoins vont s'accroître inexorablement, liés à l'augmentation de la population qu'il faut nourrir, ce qui représente 70% de la consommation d'eau. Les 30% restants se répartissent à parts égales entre les entreprises et l'usage quotidien des ménages. Il faut savoir que les industries en demandent toujours plus, sans faire systématiquement les efforts pour l'économiser et l'assainir. Certaines techniques agricoles mériteraient des adaptations, ainsi qu'une meilleure sensibilisation aux circuits de l'eau, principal véhicule de nos polluants médicamenteux et phytosanitaires.

D'autre part, l'ensemble des instances politiques se devrait d'être beaucoup plus vigilant sur les méthodes prédatrices de certaines multinationales qui n'hésitent pas

à créer la pénurie pour imposer leurs bouteilles d'eau de qualité médiocre et d'un prix exorbitant pour la population. A cet égard, l'exemple d'une d'entre elles, bien connue chez nous par son comportement au Brésil, est révélateur de ses méthodes, prélèvements destructeurs, éloignement militarisé des populations locales, et illustre très bien l'arrogance de cette engance irresponsable.

Sachant que seul le 2,5% de l'eau sur la planète est composé d'eau douce venant essentiellement des glaciers et des nappes phréatiques lourdement sollicitées, il n'est pas difficile de comprendre que son assainissement et la réduction de sa pollution méritent la plus large attention. Cela coûtera cher, c'est une évidence et pourtant on ne pourra en faire l'économie. Actuellement, il est fort inquiétant de voir ces maigres ressources se faire empoisonner par un laisser-aller trop généralisé. Même si l'accès à l'eau a fait de réels progrès, le stress hydrique qui touche déjà 40% de la population mondiale pourrait dépasser les 60% dans une quinzaine d'années.

Reste la technique de dessalement de l'eau de mer par filtration, intéressante comme eau potable mais trop chère pour l'irrigation. Cependant, son prix va aussi augmenter avec celui des membranes filtrantes et de l'énergie nécessaire.

Si l'essentiel des décisions doit se prendre au niveau politique et industriel, que reste-t-il au citoyen à faire, après avoir bu son litre et demi quotidien, renoncé à sa piscine personnelle, réduit ses bains et sa consommation de produits toxiques? Il importe de ne pas tomber dans les pièges de certains accessoires surfant sur la vague des économies. Le royaume des escroqueries fait florès dans le domaine, comme le coup des nouvelles chasses d'eau économiques qu'on est obligé de tirer deux fois plus souvent.

Maintenant, imaginer des toilettes sèches à tous les étages va devoir engager une belle galerie de solutions qu'on espère judicieuses...

Edith Samba

Je suis tombé des nues et ne sais plus comment revenir sur terre *

Eduardo Galeano est d'origine italienne, allemande et espagnole. Il est issu d'une famille catholique. A quatorze ans, il entre comme débutant au journal socialiste El Sol (es), où il brosse des caricatures d'hommes politiques tout en assurant la chronique des arts et du théâtre. Il est censuré par le président Jorge Pacheco Areco. A vingt ans, il devient chef de rédaction au grand hebdomadaire Marcha et, en 1964, directeur du journal Epoca (es) à Montevideo.

A la suite du coup d'Etat militaire de 1973, il est emprisonné avec des milliers d'autres opposants, puis s'exile en Argentine. Il fonde à Buenos Aires la revue Crisis qu'il dirige de 1973 à 1976. Après le coup d'Etat de mars 1976 en Argentine, Eduardo Galeano se voit obligé de s'exiler à nouveau, menacé de mort par des «escadrons de la mort». Il vécut à Barcelone, avant de rejoindre l'Uruguay en 1985 au début de la transition démocratique.

Son œuvre la plus connue, *Les veines ouvertes de l'Amérique latine*, est un acte d'accusation contre l'exploitation de l'Amérique latine par les puissances étrangères depuis le XV^e siècle.

Galeano contribue régulièrement aux magazines anglophones The Progressive (E-U) et New Internationalist (R-U). Il est également publié dans Monthly Review et The Nation (E-U). Il a participé à des forums sociaux mondiaux de l'altermondialisme et fait partie des 19 personnalités qui ont proposé et signé le manifeste de Porto Alegre. Il est membre du comité de parrainage du Tribunal Russell sur la Palestine dont les travaux ont commencé le 4 mars 2009. Galeano a reçu, avec d'autres personnalités, le Prix José D'Elía en décembre 2009, octroyé par la confédération syndicale PIT-CNT. En novembre 2009, la maison d'édition québécoise Lux Editeur annonçait la parution prochaine en français des ouvrages récents de Galeano: *Palabras andantes, Bocas del tiempo et Espejos*.

Ce qui m'arrive, c'est que je ne parviens pas à vivre dans ce monde en jetant des choses pour les remplacer par de nouveaux modèles, et cela seulement parce que quelqu'un a eu l'idée d'y ajouter une nouvelle fonction ou de le rapetisser un peu. Il n'y a pas si longtemps, avec ma femme, nous lavions les langes des enfants, nous les suspendions à une corde à linge avec d'autres layettes, nous les repassions, les pliions et les préparions pour qu'ils les salissent à nouveau.

Et eux, nos gosses, aussitôt adultes et ayant des enfants, ils se chargent de tout jeter par-dessus bord, y compris les langes. Ils se livrent sans scrupules à tout ce qui est jetable! Oui, bien sûr, notre génération a toujours eu de la peine à jeter. Même les déchets ne nous paraissaient pas jetables! C'est pourquoi nous conservions dans la poche la moque de notre mouchoir en tissu.

Non! Je ne dis pas que c'était mieux; ce que je dis c'est qu'à un certain moment j'ai été distrait, je suis tombé des nues et maintenant je ne sais plus comment revenir sur terre. Le plus probable, c'est qu'actuellement ce soit mieux, je n'en discute pas. Ce qui m'arrive, c'est que je ne parviens pas à changer la chaîne stéréo une fois l'an, le portable tous les trois mois et l'ordinateur à chaque Noël.

Je conserve les gobelets jetables! Je lave les gants de latex qui sont faits pour n'être utilisés qu'une seule fois! Les couverts en plastique cohabitent avec ceux d'acier inoxydable dans le tiroir des couverts! C'est que je viens d'un temps où les choses étaient achetées pour la vie! Plus encore, elles s'achetaient pour la vie de ceux qui viendraient après!

Les gens héritaient des pendules, des jeux de verres à pied, de la vaisselle et même des cuvettes en faïence. Et c'est ainsi qu'au cours de notre courte période de mariage, nous avons eu davantage de cuisinières qu'il n'y en avait dans tout le quartier de mon enfance et nous avons changé trois fois de frigo.

Ils nous harcèlent! Je les ai surpris! Ils le font intentionnellement! Tout se casse, s'use, s'oxyde, se brise ou se gâte aussitôt pour que nous ayons à en changer. Rien n'est réparable. L'obsolescence est comprise dans la fabrication même.

Où sont les cordonniers qui répareraient les talons des baskets Nike? Est-ce que quelqu'un aurait vu un matelassier cardant les matelas à domicile? Qui répare les couteaux électriques? Le rémouleur ou l'électricien? Le «Téflon» intéresse-t-il les ferrailleurs? Et les fauteuils d'avions, les selliers?

Tout se jette, tout est déchet et, entre-temps, nous en produisons toujours plus. L'autre jour, j'ai appris qu'il y eut plus d'ordures pendant les 40 dernières années qu'au cours de toute l'histoire de l'humanité. Celui qui a moins de 30 ans ne va pas le croire: quand j'étais enfant, personne ne venait ramasser nos ordures devant notre porte! Je le jure! et j'ai moins de 71 ans! Tous nos déchets organiques finissaient au poulailler, aux canards ou aux lapins... et je ne parle pas du XVII^e siècle! Le plastique et le nylon n'existaient pas. Il n'y avait de caoutchouc ailleurs que dans les pneus et lorsqu'ils ne roulaient plus on les brûlait à la fête de la Saint Jean.

Les rares rebuts que les bêtes ne mangeaient pas servaient d'engrais ou étaient brûlés. Je viens de ce temps-là, je ne suis pas meilleur qu'un autre, mais ce n'est pas facile pour un pauvre type éduqué sur le principe du «gardez, gardez, ça pourrait toujours servir une fois ou l'autre», de passer au «achetez et jetez puisqu'un nouveau modèle arrive». Il faut changer de voiture tous les

* Le titre original est: «Me cai del mundo y no se por donde se entra».

trois ans au maximum, faute de quoi on se ruine en réparations. Ainsi, l'auto est toujours en bon état. Et il faut s'endetter éternellement pour payer le nouveau modèle! C'est incroyable! Ma raison ne peut résister à de telles absurdités.

Aujourd'hui mes parents et les enfants de mes amis, non seulement changent de portable une fois par semaine, mais changent de numéro, d'adresse électronique et même d'adresse tout court. Et moi, ils m'ont préparé à vivre avec le même numéro, la même femme, la même maison et le même nom... et dieu sait si ce nom devrait être changé! On m'a éduqué à tout garder. Tout! Ce qui sert encore et ce qui ne sert plus à rien. Parce qu'un jour ou l'autre ces choses pourraient servir à nouveau. On donnait de l'importance à tout.

Oui, bien sûr, nous avons eu un gros problème: on ne nous a jamais expliqué ce qui est utile et ce qui ne l'est pas. Et avec notre souci de garder (parce que nous étions obéissants), on conservait même le nombril de notre premier enfant, la dent du second, les dossiers du jardin d'enfants et je ne sais pas pourquoi nous n'avons pas gardé leur premier caca. Comment voulez-vous que puissent l'admettre ceux qui abandonnent leur portable peu de mois après l'avoir acheté?

Serait-ce que quand les choses s'obtiennent facilement, on les dévalorise et on les convertit en déchets avec la même indifférence que quand on les acquiert ?

A la maison nous avions un meuble avec quatre tiroirs. Le premier était pour les nappes et les serviettes, le deuxième pour les couverts et les troisième et quatrième pour tout ce qui n'était ni l'un, ni l'autre. Et on gardait... Qu'est-ce qu'on gardait! On gardait tout, tout! On gardait les capsules de boissons! Comment «pourquoi»? On les gardait pour en faire des paillasons qui grattent la boue de nos souliers! Après l'école on en enlevait le liège, on les aplatissait pour les clouer sur une planchette qu'on faisait tinter lors de la fête scolaire de fin d'année. Tout, tout, on gardait tout!

Quand le monde se creusait la cervelle pour inventer des briquets à jeter une fois vides, nous en inventions la recharge. Et les lames de rasoir Gillette, même partagées en deux, se convertissaient en taille-crayon pour tout le cycle scolaire. Et dans nos tiroirs on gardait les petites clés des boîtes de sardine ou de corned-beef au cas où une nouvelle boîte arriverait sans sa clé. Et les piles! Les premières piles passaient du congélateur au toit-terrasse, car on savait bien qu'il fallait les chauffer et refroidir pour en prolonger la durée. Nous n'admettions pas que leur vie utile s'achève. Nous ne pouvions croire que quelque chose vive moins qu'un jasmin.

Les objets n'étaient pas jetables. Ils étaient récupérables. Les journaux! Ils servaient à tout: à faire des semelles pour les bottes en caoutchouc, à étaler par terre les jours de pluie et surtout à emballer. Combien de fois nous avons découvert une information en lisant un bout de journal collé à un bout de viande! On gardait le papier d'aluminium des plaques de chocolat et

des cigares pour suspendre des boules de Noël; et les pages de l'almanach pour en faire des tableaux; et les compte-gouttes des médicaments au cas où une fiole n'aurait pas sa pipette; et les allumettes brûlées parce qu'on pouvait au besoin les rallumer avec une qui le serait déjà; et les boîtes à souliers qui devenaient les premiers albums de photos; et le jeu de cartes incomplet qu'on restaurait en écrivant sur un vieux 6 de carreau : «Ceci est un roi de pique». Dans les tiroirs on gardait tantôt les demi-pincettes gauches et les ressorts métalliques au cas où une demi-pincette droite attendrait sa moitié pour se compléter.

Je sais ce qui nous arrivait: il nous était trop pénible de condamner à mort nos objets. De la même façon que les nouvelles générations décident de les «tuer» à peine ont-ils servi. En ces temps-là, rien n'était condamné à mort: même pas Walt Disney!

Et quand on nous vendait des glaces dans des gobelets dont le couvercle en devenait le pied et qu'on nous disait « Mangez la glace puis jetez le gobelet », on répondait oui, mais pas question de le jeter! On les ressuscitait sur le tablard des verres et des coupes. Les boîtes de petits pois et de pêches devenaient des pots de fleurs et même des téléphones. Les premières bouteilles en plastique se transformaient en décorations d'une beauté douteuse. Les boîtes d'œufs en godets pour l'aquarelle, les couvercles de fiasques en cendriers, les premières boîtes de bière en porte-crayons et les bouchons attendaient de trouver une bouteille.

Et je me retiens de ne pas établir un parallèle entre les valeurs que l'on jette et celles que l'on conservait. Ah! Non! Je ne vais pas le faire! Je me mords la langue pour ne pas dire qu'aujourd'hui, non seulement les appareils ménagers sont jetables, mais autant les mariages et même l'amitié sont jetables.

Mais je ne commettrai pas l'imprudence de confondre les objets et les personnes. Je me retiens pour ne pas parler de l'identité qui se perd, de la mémoire collective qu'on est en train de jeter, du passé éphémère. Je ne vais pas le faire. Je ne veux pas mélanger les sujets. Je ne vais pas dire que ce qui était pérenne est devenu caduc et ce qui est caduc a été rendu pérenne. Je ne vais pas dire que les personnes âgées sont déclarées mortes dès qu'une de leurs fonctions défaille, que les conjoints s'échangent contre des modèles plus neufs, que l'on discrimine les personnes auxquelles il manque quelque chose alors qu'on avantage les plus belles avec du fard, des brillants aux cheveux et du glamour.

Ceci n'est qu'une chronique qui ne traite que de langes et de portables. Si au contraire nous confondions les choses, je devrais penser sérieusement à me livrer à la camarade en tant qu'avance sur le paiement d'un autre avec moins de kilomètres et quelques nouvelles fonctions. Mais je suis lent à parcourir ce monde de la substitution mais je cours le risque que la mort me rattrape et que ce soit moi le remplacé.

Le gaspillage, pilier de l'économie de marché

Le gaspillage est indispensable à la croissance économique. Gaspillage et croissance sont les deux faces d'une même pièce de même que le déchet est le complément inévitable du profit.

Si on met de côté les activités humaines indispensables comme par exemple l'agriculture, l'habillement (mode exclue), l'entretien de l'habitat, etc., on travaille aujourd'hui surtout pour l'obsolescence. Un téléphone portable en remplace un autre qui pourtant fonctionne encore bien et il en va de même pour quantité d'appareils ménagers, pour des appareils de photo, des voitures, des télévisions et j'en passe. L'obsession de la croissance économique a même poussé à la camelotisation pour réduire la durée de vie de certains objets. L'exemple type est l'ampoule électrique à incandescence dont la durée de vie a été ramenée de 2500 heures à 1000 heures par l'introduction d'un gaz corrosif, ceci pour en augmenter les ventes (voir *Zeitpunk* No 144, juillet 2011). La promotion du gaspillage est l'objet principal de la publicité, activité à la limite de la sottise qui, selon une remarque du professeur Jacques Neiryck, agit en deux temps:

- Dans un premier temps, elle vous persuade que vous avez envie de ce dont vous n'avez jamais eu besoin et
- Dans un second temps, elle vous persuade que vous avez besoin de ce dont vous avez maintenant envie.

Cette remarque met bien en évidence que la réflexion sur les besoins devrait précéder la production, alors qu'aujourd'hui c'est l'inverse: on produit d'abord et la publicité se charge de faire vendre ce qui a été produit. Cette publicité est devenue une activité économique très importante qui contribue fortement au PNB et a donc le soutien inconditionnel des pouvoirs économiques et politiques. Pour réduire son importance, il

faudrait développer un «anti-réflexe»: ne pas acheter les produits pour lesquels on fait de la publicité. N'acheter que les produits que l'on peut voir et donc non emballés, ce qui est le cas, par exemple, quand on achète sa nourriture au marché ou dans une épicerie. Il s'ensuit qu'une des premières mesures pour réduire le gaspillage est de ne plus faire ses achats dans les grandes surfaces. Cela aurait en plus l'avantage d'éviter la ruine des petits commerces et de favoriser l'économie de proximité. De plus, on pollue moins en allant faire ses achats à pied avec un filet à commissions plutôt qu'en voiture.

Avant de bâtir la tour, il faut calculer la dépense.

Evangile selon saint Luc

Dans un livre publié en 1997, intitulé *L'Energie au futur* (Editions d'en Bas), l'ADER (Association pour le développement des énergies renouvelables) a montré que la disparition des énergies non-renouvelables – pétrole, gaz naturel, nucléaire, charbon – impliquait pour la Suisse une réduction d'un facteur 4 de la consommation d'énergie. Cette consommation résiduelle peut être satisfaite par les énergies renouvelables: solaire, hydraulique, biomasse, et suffirait à satisfaire les besoins de la population tout en maintenant une activité économique raisonnable. Mais à condition qu'on devienne efficace dans l'utilisation de l'énergie. C'est loin d'être le cas aujourd'hui.

A 150 millions de kilomètres de la Terre, le soleil m'envoie suffisamment d'énergie sur les 4 m² de panneaux solaires que j'ai sur mon toit pour faire toute l'eau chaude dont j'ai besoin de mars à octobre, ce qui en dit long sur la puissance du soleil. En hiver, je fais l'eau chaude avec le bois en même temps que je chauffe la maison. Il s'agit de bûches de bois que je dois prépa-

rer moi-même et implique donc un certain travail que je peux réduire par une bonne isolation et en abaissant la température dans les chambres. Il y a donc une relation positive entre l'efficacité et le travail à fournir.

Le gaspillage qui me paraît aujourd'hui le plus inquiétant est celui de l'eau. Ce gaspillage provient en bonne partie, à mon avis, de la pratique idiote de faire caca dans l'eau potable, pratique qui a été généralisée et jamais remise en question par les autorités. Elle est certainement responsable du fait que l'eau est considérée aujourd'hui comme une commodité sans grande valeur puisqu'on peut l'utiliser pour évacuer à peu près n'importe quoi. Pourtant l'eau a des propriétés très particulières et indispensables à la vie, pas seulement celle des poissons. C'est la seule substance dont la phase solide est plus légère que la phase liquide, sans quoi les banquises seraient au fond de la mer et le climat fort différent.

La capacité calorifique de l'eau passe par un minimum à une température de 37° C environ, qui est la température de la plupart des animaux à sang chaud. Or, l'existence d'un minimum permet en principe une régulation. On peut donc penser que la température de notre corps est au moins en partie la conséquence des propriétés physiques de l'eau. A cela s'ajoute son rôle fondamental dans tous les métabolismes du vivant. Une telle substance mérite un certain respect, un peu comme s'il s'agissait d'une «divinité». La moindre des choses serait de la considérer comme un bien commun et pas seulement comme un moyen de faire des affaires. La fourniture de l'eau ne devrait jamais être privatisée mais relever de la responsabilité des services publics.

Depuis 1980, j'ai chez moi une toilette à compostage, donc une toilette n'utilisant pas d'eau du tout. Le compost produit est utilisé dans

suite en page 9

le jardin, en particulier pour faire pousser des pommes de terre dont j'ai la faiblesse de penser qu'elles sont bien meilleures que celles que l'on trouve dans le commerce. Le cycle naturel est ainsi fermé correctement alors qu'avec les WC, égouts et stations d'épuration, cela n'est guère possible. Il s'agit d'un système peut-être commode, mais qui produit des boues toxiques dont on ne sait pas bien quoi faire. C'est

que dans les égouts ne circulent pas que des déjections humaines mais toute une panoplie de produits chimiques que la nature ne connaît pas.

Pour finir, il me semble utile de rappeler que l'eau de pluie est bonne à boire et plus généralement à satisfaire tous nos besoins en eau comme la cuisson des aliments et les ablutions corporelles.

Depuis pas mal d'années, je récolte l'eau qui tombe sur mon toit dans une citerne et m'en sers dans le ménage. Je suis toujours étonné d'apprendre que par fortes pluies provoquant des inondations, il y a des gens qui sont privés d'eau potable.

Pierre Lehmann

Des conditionnements inutiles et coûteux

Dans son numéro de mai 2011, le magazine de la Fédération romande des consommateurs consacre un dossier spécial au problème du suremballage. Avec l'accord de la rédaction de ce magazine, nous publions quelques extraits de cet article.

Dans son éditorial, Elisabeth Kim, rédactrice en chef, ne remet pas en cause les bienfaits – hygiénique, sanitaire et logistique – du conditionnement. *«En nous attaquant au suremballage, dit-elle, nous tenons simplement à informer les consommateurs que, en achetant de tels articles, ils passent trois fois à la caisse. Ils paient le produit, mais aussi un contenant excessif qui leur sera grassement facturé et enfin, une fois le contenu consommé, ils s'acquitteront de taxes communales et d'impôts pour s'en débarrasser».* Elisabeth Kim ajoute: *«Tablons sur la simplicité: réduisons nos achats d'articles suremballés, en particulier ceux composés de plusieurs matériaux – et donc impossible à recycler –, ce qui fera faire au passage de substantielles économies tout en incitant les fabricants à chercher des alternatives».*

La collectivité paie l'évacuation et la destruction éventuelle ou l'enfouissement des déchets.

Alfred Sauvy,
Croissance zéro?

Ce dossier donne quelques chiffres très intéressants: le volume annuel des emballages qui finissent

à la poubelle est de 3000 tonnes; le poids des matières plastiques par habitant est de 118 kilos, ce qui représente 15% des déchets urbains; la part des déchets recyclés en Suisse est de 51% (81% pour le PET, 82% pour le papier, 95% pour le verre et 90% pour l'aluminium).

La Fédération romande des consommateurs constate qu'à défaut de réglementations contraignantes pour les fabricants, il reste aux consommateurs à adopter des gestes simples pour limiter leurs détritiques. Voici quelques conseils:

- Acheter en vrac fruits, légumes, fromage, œufs...
- Privilégiez les produits emballés dans un seul matériau
- Évitez les minidoses ou portions individuelles
- Optez pour les grands contenants et les recharges pour les produits non périssables
- Bannissez les produits à usage unique, comme les rasoirs jetables
- Préférez les bouteilles recyclables ou, mieux, buvez l'eau du robinet
- Utilisez de préférence des cabas réutilisables pour faire vos courses.

Dans un texte intitulé «Conditionnement: le coût de la flemme», la FRC compare, d'une part, le prix payé pour des denrées alimentaires emballées raisonnablement et, d'autre part, des mets en portion individuelle. Le résultat s'avère édifiant. Les consommateurs paient, et souvent sans en avoir conscience, très cher les articles

suremballés. Pour une quantité de nourriture équivalente, le surcoût du conditionnement de certains produits est éloquent: +31% pour un fromage, +135% pour des chips, +469% pour une compote de pommes et +1083% pour une simple salade de carottes. Et de donner cet excellent conseil: ayez un peu d'huile de coude!

La législation suisse est inexistante dans le domaine en question, comparée à celles des voisins européens, soumis notamment à une directive sur les emballages et les déchets d'emballage qui prévoit une limitation de volume et de poids, tout en prenant en compte leur nocivité environnementale. De quoi inciter les entreprises à chercher des alternatives.

Le déchet le plus facile à éliminer est celui que l'on n'a pas produit.

Anonyme

Pierre Maudet, à la tête du Département de l'environnement et de la sécurité de la ville de Genève, est conscient du problème des déchets et a mis en place différentes solutions pour les limiter. Mais, constate-t-il, *«Je suis convaincu qu'il y aura toujours plus de tri, mais aussi plus de déchets. Tout l'enjeu pour les collectivités locales, c'est de les gérer».* Pour lui, l'alliance public-privée, de manière volontariste, constitue une piste intéressante.

Avant de s'attaquer au gaspillage, attaquons-nous à la logique qui rend possible ce gaspillage!

Avant de nous poser la question de savoir ce qu'il est possible de faire concrètement dans la vie de tous les jours pour éviter le gaspillage, nous aimerions savoir pourquoi nous sommes dans cette situation, comment nous en sommes arrivés là et quelles sont les prémisses de cette société qui a permis cela.

Un petit retour dans le temps est donc nécessaire. Dix ans après la Deuxième Guerre mondiale, en 1955, un spécialiste américain du marketing, Victor Lebow¹, exhortait le monde occidental dans les termes suivants: «*Notre économie, à la capacité de production énorme, demande que nous fassions de la consommation un mode de vie. Il faut que nous convertissions l'achat et l'utilisation des biens en rituels, que nous cherchions notre satisfaction spirituelle, la satisfaction de notre ego dans la consommation. Nous devons consommer les choses, les brûler, les utiliser, les remplacer et les jeter à un rythme toujours plus rapide*».

Nous avons exécuté ce programme avec une fidélité qui rendrait M. Lebow euphorique s'il était là pour contempler la société que nous avons construite! De plus en plus, il est devenu nécessaire pour survivre de suivre aveuglément la pensée unique de la consommation devenue névrose collective et, carrément, la base de toute notre activité économique. Notre société est basée sur la production et la vente d'autant d'objets que possible quelle que soit leur utilité, ces objets étant soumis à la règle de l'obsolescence programmée, c'est-à-dire l'usure prématurée des objets pour obliger les consommateurs que nous sommes devenus par la grâce de la magie publicitaire dirigée, de les changer constamment.

Le gaspillage est la fonction par laquelle s'opère le progrès, la croissance, le développement et si nous

nous mettons à suivre les injonctions de cette nouvelle morale de la quête des économies d'énergie ou du développement de l'économie dite «verte» en passe de devenir l'industrie de demain, nous ne faisons que déplacer le problème car, fatalement, la logique du système fera qu'il y aura toujours plus d'objets industriels manufacturés. Et ce n'est pas parce qu'ils ont été fabriqués «écologiquement» que la terre sera moins polluée car, ironiquement, la fabrication «écologique» a des demandes d'eau gigantesques et utilise des matériaux qui poseront d'énormes problèmes dans vingt ans à l'instar des produits de la nanotechnologie. Nous pouvons même affirmer que si nous mettions en pratique les exhortations aux impératifs catégoriques telles qu'elles ressortent dans l'introduction à ce Forum où il n'y a pas moins d'une dizaine du type «il faut, nous devons, veiller, etc.», ce sera la ruine de l'économie actuelle et de notre monde tel que nous le connaissons!

Je ne supportais pas l'idée de ces forêts rasées pour nourrir ce fantastique gaspillage de matière imprimée, dont une part infime sera lue, dont une part encore plus minuscule vaut la peine d'être lue.

François Cavanna

Au lieu de nous assommer avec autant d'impératifs et d'injonctions, nous ferions mieux de nous révolter contre ce système qui n'a que la production comme Graal ultime, pour qui l'objet est investi d'une grande importance et de repenser notre société en des termes qui permettent la survie de la vie, le développement de l'individu et la renaissance des quartiers et des villes à taille humaine!

Le gaspillage étant le nerf de notre développement économique présent, pour éviter ce gaspillage, un changement des paradigmes de cette société serait nécessaire et cela va au-delà des quelques lampes à éteindre ou du chauffage à modérer. Il s'agit de repenser notre relation avec l'objet, de voir en quoi il est la compensation de notre «mal-être» psychique, de dépasser notre conditionnement de consommateur, de sortir de cette dépendance infantile à l'objet, de comprendre nos besoins et de voir comment nous pouvons les satisfaire sans avoir recours aux artifices de la consommation débridée ou de l'industrialisation galopante.

Ce qui me scandalise, ce n'est pas qu'il y ait des riches et des pauvres, c'est le gaspillage.

Mère Teresa

La seule chose possible que nous pouvons faire dans notre vie de tous les jours, c'est de recréer des relations holistiques avec nos contemporains faites d'empathie, de compréhension, de respect et de reconstruire notre présent de façon plus humaine où chacun serait auteur de sa vie et acteur significatif de sa communauté. Si, déjà à présent, nous nous efforçons de bâtir notre maison, planter nos choux, entretenir des rapports conviviaux avec nos voisins, alors les problèmes se résoudront d'eux-mêmes sans qu'il soit nécessaire de nous encombrer d'une bible entière de résolutions impossibles à tenir ourdies par ces ayatollahs de la nouvelle morale et les tenants de l'industrie verte!

Cette société a fait de nous des consommateurs; à nous de secouer cette éducation et de la substituer par notre intelligence sociale, notre génie humain, notre entregent et notre envie de survie!

¹ Victor Lebow – retailing analyst tiré de son livre “The Journal of Retailing”, Spring 1955, p. 7, as quoted in Michael Jacobson's “Marketing Madness”, 1995, pg.191.

Réduire l'empreinte écologique grâce à l'économie circulaire

Ce texte a été publié dans le journal *ATE Magazine* de juillet 2011. Il nous a semblé intéressant d'en reprendre quelques extraits.

L'économie du tout jetable surexploite les précieuses ressources de la planète Terre sans penser aux générations futures.

Nous n'avons qu'une seule terre. Or nous vivons et produisons comme si les ressources naturelles étaient disponibles à l'infini. Nous rejetons quantité de matériaux polluants que notre environnement ne peut pas absorber. La Suisse vit sur un trop grand pied. Elle contribue de manière plus que proportionnelle à la destruction de l'environnement, aux changements climatiques et à l'épuisement des ressources.

L'économie du tout jetable ne se soucie guère de l'environnement. Elle est notamment responsable des changements climatiques, principale menace du 21^e siècle. Elle génère des montagnes de déchets et empoisonne la biosphère avec des produits chimiques toxiques qui portent atteinte à notre santé. La surexploitation de la planète compro-

met l'avenir de l'humanité tout entière: les prochaines générations en paieront le prix.

Le modèle économique actuel fonctionne selon le principe du self-service: on se sert sans se préoccuper du renouvellement des stocks, alors que la pénurie se fait déjà sentir. En conséquence, les prix flambent. Des guerres éclatent pour le contrôle du pétrole et d'autres matières premières précieuses. Dans ces conditions, une répartition équitable des richesses n'est pas possible. Une économie qui dévore les ressources dont elle est dépendante ne peut pas assurer notre bien-être à long terme.

C'est pourquoi la Suisse doit repenser son système économique, en le réorientant vers une économie circulaire, équitable et respectueuse de l'environnement.

La revalorisation des matériaux est au cœur de l'économie circulaire. Plutôt que de les jeter, on les recycle, on les répare ou on les transforme.

Des procédés particulièrement efficients permettent de réduire dras-

tiquement la quantité de matières premières utilisée. Les objets sont conçus pour durer plus longtemps et peuvent être réparés. Les sous-produits et les déchets sont réutilisés. La chaleur émise par les moteurs industriels est par exemple récupérée pour le chauffage.

Les déchets biodégradables s'intègrent sans dommage aux cycles de la nature. Des matériaux renouvelables remplacent les matériaux de synthèse et les produits chimiques polluants. Les substances particulièrement nocives pour l'environnement sont retirées du marché.

Grâce à l'économie circulaire, l'empreinte écologique de la Suisse pourra être réduite à une seule planète à l'horizon 2050. Pour atteindre ce but, la Suisse ne doit pas consommer plus de ressources que celles qui lui reviennent dans le bilan global.

Une initiative fédérale est lancée pour atteindre ces différents objectifs. Pour en savoir davantage, on peut consulter le site www.economieverte.ch

Le billet d'Henri Jaccottet

Signé: CFF

Grâce à Publicar, nous sommes arrivés, ma femme et moi, dix minutes avant le départ du train direct de Romont (9h44) pour Lausanne le 20 juin 2011. Une voix féminine annonce au haut-parleur que le train sera exceptionnellement sur le quai 2, au lieu du quai 1. Nous quittons donc le quai 1, passons sous voies au quai 2. Par-dessus les voies ferrées, je crie la nouvelle aux voyageurs arrivés après nous. Peu après, l'avertisseur automatique habituel annonce l'arrivée du train sur le quai 1. Désarroi.

Je demande à un chauffeur de car piétinant sur le quai 1 de se renseigner au guichet CFF tout proche de lui; il ne bouge pas. Après un deuxième avertissement habituel, nous gagnons précipitamment le quai 1 et entrons dans le wagon in extremis. Assis, je m'imagine écrivant une lettre de protestation. Lorsque le contrôleur des billets passe, je lui raconte cependant notre mésaventure; il me semble qu'il note ma déposition. «Quelle chance, me dis-je, je peux me dispenser d'écrire». Et le contrôleur de me remettre aussitôt... deux billets d'une valeur de cinq francs chacun pour une boisson quelconque au prochain café-restauration CFF venu aux frais des CFF... Eclats de rire; nous fraternisons... Qui dit mieux?

A méditer

Dans le journal *Echo Magazine* du 18 août 2011, le journaliste François Gross écrit: «...*Les manifestations de Grèce, d'Espagne et de Londres témoignent de la désespérance des sacrifiés sur l'autel de l'austérité. Elles pourraient ne pas rester isolées si les classes les moins favorisées faisaient les frais de politiques épargnant les nantis. Le mouvement américain Tea Party et ses émules européens doivent s'en convaincre: si la justice est absente des choix imposés par l'emballage du moteur financier, les troubles sociaux sont inévitables*». Cet avertissement mérite d'être médité et surtout d'être pris au sérieux.

«Alors que les Américains luttent pour s'en sortir, nous, les méga-riches, bénéficions d'exemptions fiscales».

Warren Buffet, milliardaire réclamant une hausse d'impôts



Les travailleurs domestiques ne sont plus abandonnés à leur sort

A l'ONU, la Conférence internationale du travail a adopté une convention «historique». 86% des 3000 délégués ont approuvé le 16 juin une convention concernant le travail décent pour les travailleurs domestiques qui doit leur assurer une couverture sociale réelle. Il a fallu trois ans de dures négociations entre représentants des Etats, employeurs et travailleurs pour arriver à un tel document. Le nouveau traité, qui comporte 19 articles, obligera les Etats signataires à garantir aux travailleurs domestiques un horaire de travail raisonnable, un repos suffisant, le respect de la sphère privée, la liberté d'association, etc. Il est prévu aussi des visites d'inspecteurs du travail dans les familles employant du personnel. C'est 50, voire 100 millions, de travailleurs et travailleuses jusqu'alors dépourvus de tout droit qui seront ainsi reconnus.

D'après *Le Temps* du 17 juin 2011

Ecoquartier de Gland

Le permis de construire étant délivré, un écoquartier est sur le point de voir le jour sur la Côte vaudoise.

D'ici 2014, il comptera 432 appartements pour quelque 1200 habitants. Les 21 bâtiments labellisés Minergie-Eco seront reliés à une chaufferie à bois et 1000 m² de panneaux solaires sont prévus. De par sa taille, le projet constitue une contribution importante pour la région qui souffre d'une pénurie de logements.

D'après *Le Courrier* du 25 juin 2011

Naissance d'un cercle Jean Jaurès

Le fondateur du socialisme français, Jean Jaurès (1859-1914), comptera bientôt un cercle de réflexion portant son nom dans la cité de Calvin. Fruit de l'initiative de militants, dont François Courvoisier, le nouveau collectif est également parrainé par Jean Ziegler et Pierre-Yves Maillard. L'association souhaite répandre la réflexion de Jean Jaurès. Le groupe estime que, «en pleine montée des nationalismes» et face à «la violence de la crise économique», la pensée d'un pacifiste renommé et d'un fervent partisan de l'union des peuples est encore d'actualité. «Jean Jaurès, disent-ils, a plus que jamais plein de choses à nous dire». Le cercle Jean

Jaurès s'est réuni pour la première fois à Genève, à la Maison des Associations, le 25 juin 2011.

D'après *Le Courrier* du 25 juin 2011

Des vélos distribués pour que les enfants aillent à l'école

Le gouvernement brésilien a lancé jeudi un programme de distribution de vélos pour les enfants qui habitent dans des petites communes de ce vaste pays. Cela, afin qu'ils s'en servent comme moyen de transport pour aller à l'école. La présidente Dilma Rousseff a participé à la cérémonie de remise des 30 000 premières bicyclettes pour quatre-vingt communes du pays qui iront aux écoliers les plus démunis. D'ici la fin de l'année, plus de cent mille vélos et casques seront distribués à des écoliers de trois cents villages.

Le Courrier du 28 mai 2011

N'hésitez pas à envoyer vos bonnes nouvelles à Yvette Humbert Fink, 26, rue de la Paix, 1400 Yverdon-les-Bains, tél./faxe 024 425 35 15.

Merci!

Privatisations à n'importe quel prix

Ce titre, qui est celui choisi par notre amie Edith Samba pour s'exprimer dans le livre «Le peuple des moutons», fera l'objet du prochain forum de *l'essor*.

La pensée unique des partisans du néolibéralisme est simple: «L'Etat est inefficace et la plupart des tâches qu'il assume pourraient être confiées au secteur privé à moindre coût». Quel mensonge éhonté! Partout où les collectivités publiques ont transmis le témoin à des entreprises privées, le travail a été mal fait, la situation est devenue plus dangereuse et les usagers ont dû payer davantage. Qu'il s'agisse de l'eau, de l'électri-

cité ou des moyens de transport, la privatisation a un effet désastreux. Le but premier des nouveaux propriétaires n'est pas de servir la communauté, mais de faire le plus de bénéfice, et surtout le plus rapidement possible. De ce fait, les installations sont mal entretenues et la qualité des prestations laisse souvent à désirer.

Dans son numéro d'octobre 2008, *l'essor* relevait déjà les dangers des privatisations. Qu'en pensez-vous? Désirez-vous vous exprimer sur ce sujet? Alors n'hésitez pas à nous envoyer vos textes jusqu'au 25 septembre.

L' e s s o r

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

Rédacteur responsable
Rémy Cosandey
Léopold-Robert 53
2300 La Chaux-de-Fonds
032/913 38 08; redaction@journal-lessor.ch

Équipe de rédaction
Mousse Boulanger, Rémy Cosandey,
Yvette Humbert Fink, Susanne Gerber,
François Iselin, Henri Jaccottet, Pierre
Lehmann, Emilie Salamin-Amar, Edith
Samba.

Administration et retours
L'Essor - Abonnements
Tunnels 16
2300 La Chaux-de-Fonds
ou par courriel : info@journal-lessor.ch
www.journal-lessor.ch

Abonnement annuel : CHF 36.-
Compte postal : Journal l'Essor, 12-2620-0

Composition et impression
Société coopérative du Journal
de Sainte-Croix - 1450 Sainte-Croix

L' e s s o r - ISSN 1023-5663

déla i p o u r l e p r o c h a i n n u m é r o : 20 s e p t e m b r e 2011
p r o c h a i n f o r u m : P r i v a t i s a t i o n s à n ' i m p o r t e q u e l p r i x